

Inde

Marie De Fontaines

« Déjà un an et demi de ma vie passée à Bangalore, Silicon Valley de l'Inde connue pour ses sociétés informatiques et aéronautiques. Je rêvais de ce dépaysement, de ces scènes de vie atypiques, contradictoires et émouvantes qui ne cessent de me surprendre. Le climat ensoleillé, les fleurs toute l'année, les saris colorés sont comme synonymes de gaieté.

Notre mode occidentale paraît tout à coup fade et triste. Et l'exotisme est présent à tous les coins de rue : l'éléphant près du temple, la vache sacrée et insolente qui te barre la route...

Délicieuse aussi cette odeur de *cheese dosa* au prix imbattable qui rappelle nos galettes bretonnes en plus épicé. Moins agréable, mais c'est une réalité aussi: l'insalubrité de certaines rues, les eaux polluées malodorantes par endroits, l'eau non potable à la maison, les fils électriques qui pendent et les coupures d'électricité! La circulation aussi surprend : les klaxons, les *rickshaws* champions du slalom, la conduite à gauche... dans cette jungle, plusieurs choix possibles : repasser son permis, acheter la traduction de son permis international (hic), ou prendre un chauffeur comme la plupart des expatriés.

Regard perplexe aussi quand je découvre les histoires des dieux indiens Ganesh, Hanuman, Vishnu et autres divinités, entourés d'une Marie en sari, et de Jésus, réunis dans un même temple. Surprenants tous ces rituels et festivals indous célébrés dans l'allégresse. Incroyable cette tolérance religieuse; où n'importe qui peut offrir des offrandes aux côtés du brahmane ou participer à une procession. Comme c'est différent de mon enfance passée à Romanswiller, un petit village si tranquille près de Saverne. Face à tout ça, instinctivement, je me raccroche souvent à mes racines. Par exemple cette année, je n'ai pas manqué de préparer des petits gâteaux de Noël avec les enfants.

A 21 ans, je parlais à Paris et j'y rencontrai mon mari. Puis tout s'est accéléré, un mariage, deux enfants, puis ce fameux jour où il m'a appelé pour me dire: «J'ai une grande nouvelle, c'est confirmé, on part en Inde, l'entreprise m'envoie à Bangalore.» Et moi de répondre dans la foulée: «Je l'annonce une autre grande nouvelle... tu vas être papa une troisième fois.» Quelle émotion ce jour-là... J'ai tout de suite été emballée à l'idée de suivre mon mari dans cette aventure. En tant qu'enseignante, il fut facile pour moi d'obtenir une mise en disponibilité.

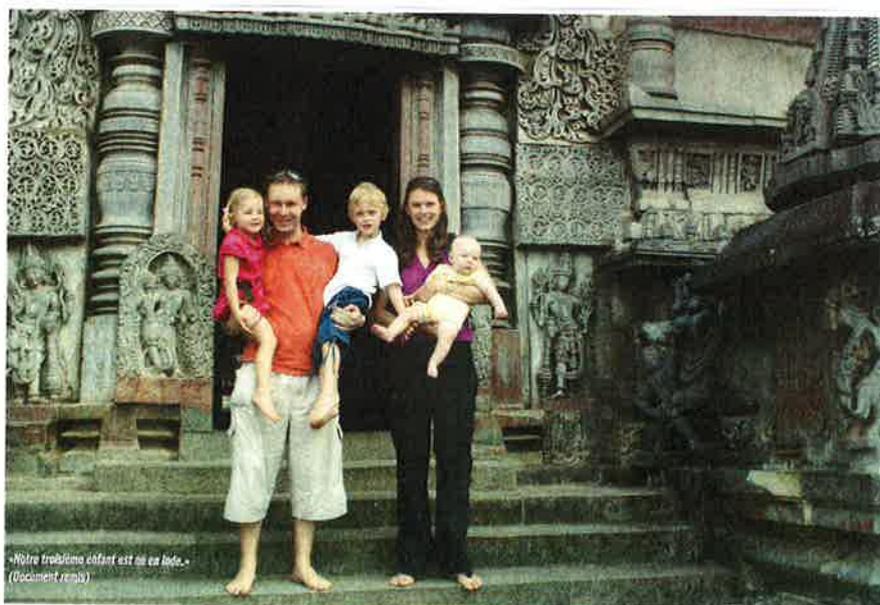
Les deux aînés ont maintenant démarré l'école en anglais. Impressionnants leurs progrès ! Après six mois, mon fils s'est mis à corriger ma prononciation anglaise !

J'ai découvert ici un suivi médical autour de la naissance différent. La péridurale, par exemple, est quasiment impossible à obtenir. Ici, ce n'est pas la norme, et sans vous l'avouer on ne vous laissera pas le choix. Je n'ai pas non plus pu connaître le sexe de mon enfant, car c'est interdit par la loi.

Il nous a bien fallu un an pour trouver nos marques. J'ai commencé le yoga et suis bénévole dans une école destinée aux Indiens de la rue tenue par des sœurs dominicaines. Ces enfants vivent ce partage intensément et montrent une grande soif d'apprendre.

Nous sommes riches de vivre cette ouverture culturelle et de tisser de nouveaux liens d'amitié. Je viens d'acheter un superbe jouet à... 45 roupies (60 cents): un rickshaw jaune en plastique ! Non pas pour mon fils mais pour l'inscription à l'intérieur : I love India .»

Marie De Fontaines



«Notre troisième enfant est né en Inde.»
(Document remis)